

## *Lectures*

### « A quoi bon la vérité ? »

C'est le titre d'une plaquette (valant 12 €) éditée chez Grasset par le nouveau collège de philosophie. Elle rend compte d'un très vif débat entre deux philosophes aussi clairs que compétents et antagonistes, **Pascal Engel** et **Richard Rorty**.

Richard Rorty, Américain, est professeur de philosophie et de littérature comparée à l'Université de Standord. Pascal Engel, que nos lecteurs connaissent, est professeur à l'Université de Paris-Sorbonne, et il est lui aussi à la pointe de la réflexion contemporaine sur la question de la vérité.

Mais la discussion se mène, comme on dit, à fronts renversés. Le philosophe français, pur produit de notre Université et de la philosophie continentale, est « passé » sur les positions anglo-saxonnes, tandis que le philosophe américain, qui a été parfaitement formé à cette philosophie, adopte un point de vue « frenchy », se référant par exemple à Derrida.

Chacun connaît et comprend donc parfaitement le point de vue de l'autre, et sait pourquoi il ne le partage plus.

Dialogue fructueux ou dialogue de sourds ? Comme toujours dans un débat philosophique, l'échange n'aboutit pas au moindre accord, mais est très fructueux pour le lecteur. Mais s'agit-il à proprement parler d'un débat philosophique ? Cette question se posait déjà à propos des dialogues entre Socrate et des non philosophes récusant la recherche de la vérité.

Le titre « À quoi bon la vérité ? » doit être pris au sérieux. Il indique l'essentiel, à savoir que pour l'un des deux, Rorty, la question de la vérité ne se pose même pas. Selon lui, le mot vérité ne sert à rien, et la discussion sur ce sujet ne sert à rien non plus. Qu'est-ce qui pourrait mieux rafraîchir notre appétit philosophique qu'une discussion sur ce thème autour duquel toute la philosophie a commencé ?

En lisant cette plaquette de 89 pages, nous nous trouvons, enfin !, à la place des auditeurs athéniens assistant aux dialogues entre Socrate et les Sophistes. Mais si Rorty est, selon moi, un Sophiste contemporain poussant à leurs dernières conséquences les points de vue utilitaristes, pragmatistes et relativistes, Pascal Engel n'est nullement platonicien, tout au contraire. Il défend l'utilité et la pertinence de l'idée de vérité, sans aucune allégeance à l'essentialisme et au réalisme que son interlocuteur pourfend. Pour autant, pour être légitime, l'accord des esprits ne saurait évacuer la référence à la réalité.

Bref, voilà notre plus vieux débat philosophique repris à neuf. Lequel des deux a raison ? lequel est le plus utile ? Plutôt que de donner mon avis, dont le lecteur de Côté philo n'a pas besoin, je lui promets simplement qu'il aura à tout moment envie d'intervenir dans la discussion, qu'il y pensera longtemps après avoir dégusté cette mince plaquette, et que son intérêt pour la philosophie d'hier et d'aujourd'hui en sera fortement revivifié.

André Senik

Quelques extraits de ce plaisant dialogue...

Richard Rorty : « *A l'instar des philosophes dits « post-modernes » et des pragmatiques auxquels je m'associe, on peut tenir pour négligeable les questions traditionnelles de la métaphysique et de l'épistémologie, parce qu'elle n'ont aucune utilité sociale... James considérait que « le vrai est simplement ce qui est bon en matière de croyances »... La distinction philosophique entre justification et vérité ne me semble pas avoir de conséquences pratiques. Et c'est la raison pour laquelle les pragmatistes jugent que ce n'est pas la peine d'y réfléchir* ». (p.72-73)

Pascal Engel : « *... Prenons le cas du discours moral. Il y a une conception que l'on appelle l'expressivisme qui consiste à défendre la thèse suivant laquelle, lorsque je dis : « La torture est un mal », je ne fais qu'exprimer mon état mental ou autre. L'autre conception consiste à dire qu'il s'agit d'un énoncé en bonne et due forme qui exprime une croyance qui peut être vraie ou fausse. Vous considérez que cette discussion est inutile, si je vous comprends bien ? Vous considérerez que la réponse que l'on pourrait apporter ne changerait rien à notre pratique. J'ai évidemment le sentiment que c'est au contraire extrêmement important, dans ce domaine comme dans d'autres, que de pouvoir saisir ces différences...* » (p.77)

Richard Rorty : « *Nous ne devons pas considérer que les philosophes possèdent une technique particulière qui, par exemple, leur permettrait de découvrir s'il est « vrai » ou « faux » que « la torture est un mal ». Les philosophes ont prétendu qu'il s'agissait là d'une profonde question philosophique. Mon sentiment, c'est que ce n'en est pas une...* » (p.85)

[Nos lecteurs ne manqueront pas de relever que dans cet extrait le débat porte sur les valeurs... et que s'agissant de la vérité, on s'attendrait à plutôt à ce que soit examinée la question des rapports vérité / réalité... mais elle l'est aussi !]